

SUCCESS STORY

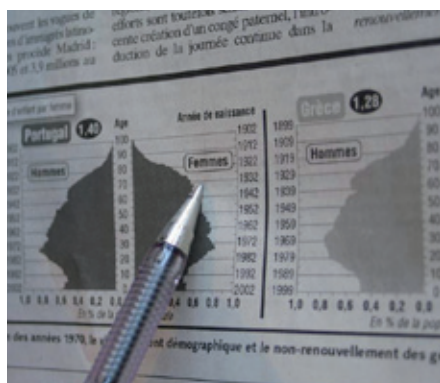
REPRO/Reproductive Decision-Making in a Macro-Micro Perspective

Domaine de recherche: FP7 – Coopération/SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES (SSH) – Les déterminants du taux de natalité dans l'Union européenne
Nombre de partenaires: 10 dont l'Université de Lausanne (UNIL)

Dates de début – fin: 01.02.2008 – 31.01.2011
Durée: 36 mois
Financement: 1'295'152 € / Part UNIL: 91'178 €
Type de contrat: Projet collaboratif



LAURA BERNARDI



© milos - Fotolia.com

« Pour moi qui ai besoin de systématique et d'échanges, ce métier est comblant. Il me permet d'aller en profondeur, et de construire sur la base de ma propre curiosité envers les autres. »

INVESTIGATION AUTOUR DE LA BAISSÉ DE LA FÉCONDITÉ

En Europe, la fécondité baisse. Pourquoi? C'est ce que vise à comprendre le projet «*Reproductive Decision-Making and Fertility Intentions*», auquel participe Laura Bernardi, professeure associée en démographie et sociologie du parcours de vie à l'Institut des sciences sociales de l'UNIL dans le cadre du projet REPRO.

Qu'est-ce qui vous a attirée vers la démographie?

Ma vie est une succession de hasards. Après mon baccalauréat à Rome, j'ai choisi la philosophie. Puis, je suis partie en Belgique via le Service civil international. Je m'occupais de femmes migrantes et de leurs enfants. Avec des questions concrètes. Comment leur donner les moyens de participer à la vie sociale ou soutenir leurs enfants à l'école? Là, j'ai rencontré une démographe éthiopienne, qui m'a dit: tu es curieuse et intéressée par le thème des migrations, ce sont des études pour toi. J'ai donc commencé un DEA en démographie à l'Université de Louvain-la-Neuve, puis un doctorat.

Et vers le métier de chercheuse?

Pour ma thèse effectuée sous l'égide de l'Institut Max-Planck, je suis partie au Kenya. J'y ai rencontré des personnes qui m'ont parlé de leur réalité. C'est là que je me suis mise à aimer la recherche. Enfant, j'adorais poser des questions, ce qui agaçait tout le monde. Soudain, je pouvais faire un métier de cette manie

et poser toutes les questions que je voulais, puis, rentrer chez moi et faire quelque chose des réponses obtenues.

Le projet REPRO, cela s'est passé comment?

À mon retour en Europe, l'Institut Max-Planck m'a offert de diriger un groupe de recherche indépendant pour poursuivre mon travail sur la fécondité. J'ai d'abord obtenu une bourse pour une étude portant sur les facteurs socio-culturels du comportement reproductif en Europe en relation avec le déclin de la fécondité et l'élévation de l'âge de la maternité, puis, en 2008, le subside européen REPRO. Entre-temps, l'UNIL m'a nommée au poste de professeure associée en démographie et sociologie du parcours de vie. Tout s'est enchaîné logiquement et naturellement.



Hébergé par



Financé par



A PROPOS DU PROJET

Le projet européen REPRO a été mené en collaboration avec un important réseau de chercheurs et de démographes de tout le continent européen. La contribution de Laura Bernardi portait sur le thème suivant: «*Intention d'avoir un enfant et comportement reproductif: une approche qualitative comparative*». La chercheuse et son équipe ont tenté d'expliquer comment hommes et femmes forment leurs projets de fécondité. Dans quelle mesure sont-ils stables dans leurs propos?

Les obstacles perçus à la réalisation du projet sont-ils liés à des motifs économiques? Psychologiques? Relationnels? L'enjeu de cette recherche était de définir et proposer la mise en œuvre de politiques susceptibles d'enrayer la baisse de la natalité en Europe.

www.euresearch.ch
www.unil.ch/euresearch